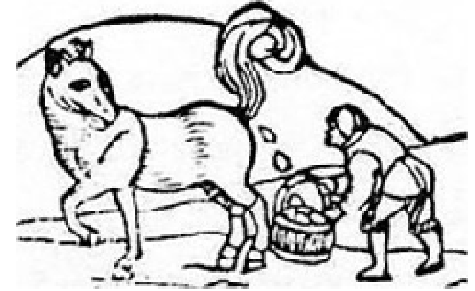




Horace conseillait à la jeune Leuconoé de profiter de l'aujourd'hui sans se préoccuper du lendemain... Les défenseurs de l'environnement veulent développer le souci de l'avenir... Dans son Exhortation apostolique, le pape François, lui, invite à « *vivre à plein le présent* » (n° 219).

Notre rapport au temps -et par là, au travail- a beaucoup varié... dans le temps !

Sans laisser espérer à ses enfants que leur cheval ponde des pièces d'or, le vieux laboureur de La Fontaine leur recommande de fouiller le champ pour y trouver le trésor caché. « *D'argent, point de caché. Mais le père fut sage de leur montrer, avant sa mort, que le travail est un trésor* ».



Dans une autre fable, la fourmi refuse de venir en aide à la cigale sa voisine, au motif que celle-ci n'avait fait que chanter tout l'été. Morale: « *Vous chantiez, j'en suis fort aise! Eh bien dansez maintenant* ».

Un siècle plus tôt, Luther fustigeait les moines: « *Il n'est pas inutile de souligner que l'homme n'a pas été créé pour être oisif, mais pour travailler* »... Il condamnait les trop nombreuses fêtes officialisées par l'Eglise romaine, imité à la même époque par un théologien anglican, William Perkins, qui maudissait les « papistes » qui ont ajouté « *52 jours de fête religieuse aux 52 sabbats ordonnés par Dieu et passent ainsi plus du quart de l'année en repos et oisiveté* ».



Quasiment à la même époque, Mantegna peignait une minerve, casquée, l'égide au bras et la lance au poing, s'employant à chasser les vices! Une femme sans bras, et donc sans mains, représente l'oisiveté... Tout un programme!

Dès le 5ème siècle, Cassien recommandait aux moines d'exclure de leur communauté les lépreux, les errants ou les malfaiteurs, tous les oisifs, vagabonds et autres gueux, parce qu'ils en menaçaient la survie... St Paul n'avait-il pas écrit: « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus* ».

Je me souviens d'un instituteur -c'était autrefois, dans une commune rurale- qui écrivait au tableau le matin du 1er mai: « Nous fêterons le travail par le travail »! ... Et d'un patron agriculteur qui réglait ainsi la sieste de ses valets: il s'allongeait sur le timon de sa charrette. Bien sûr, il roulait par terre à peine endormi. Sa chute donnait le signal de la fin de la sieste pour tout le monde!... Oh sainte culture du travail !

Bien avant l'inscription à l'entrée des camps de concentration nazis « Arbeit macht frei » « Le travail rend libre » où le conseil d'Horace devenait un demi-conseil puisqu'il valait sans doute pour la priorité du jour sur son lendemain, mais pas pour en jouir... , on ne compte pas les critiques de la société du travail...



D'où vient que sur cette gravure de 1532, cet homme se voit traqué par cette collection de pendules, horloges et sabliers? Manifestement il ne va pas bien du tout.

Tout le monde a ri, -jaune peut-être?-, en regardant Charlie Chaplin dans « les Temps modernes », broyé par le rythme de son travail .



Qui n'a pas attendu la fin de la classe à l'approche de 5 heures comme cet enfant ? Ou regardé sa montre en attendant la fin d'un sermon ?

En 1932, Bertrand Russel écrit: « *Le fait de croire que le travail est une vertu est la cause de grands maux dans le monde moderne* ».

En 2000, Jack Chabout: « *Travailler non-stop, c'est griller les signaux du bonheur* ».

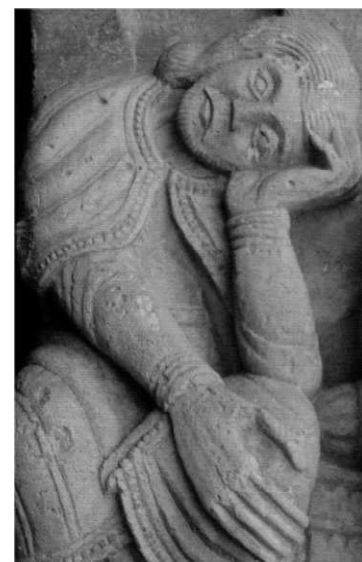
Un grand siècle auparavant, Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, écrivait son pamphlet « Le droit à la paresse ou la réfutation du droit au travail » -pas « du » travail ! Il invitait les prolétaires à refuser le dogme du productivisme. Contre l'idéologie bourgeoise, il affirmait que la paresse est la force révolutionnaire de tous les condamnés au travail forcé. Peut-être est-ce dur à entendre au moment où il y a 3 millions de chômeurs!

Mais 40 ans plus tard, une affiche de la CGT montrait des ouvriers s'opposant aux patrons pour l'application de la journée de 8 heures .



Et la chanson de Henri Salvador -« *Le travail, c'est la santé; rien faire, c'est la conserver* » -est bien proche de cette carte postale humoristique du début du 20<sup>ème</sup> siècle .

Plus proche aussi de cette sculpture du XI<sup>e</sup> siècle qui se trouve dans une ... église en Italie.



Il y a bien longtemps qu'au Pays de Cocagne, les fruits tombaient du ciel!



Et Rabelais fait écho à Horace: « *Toute leur vie était ordonnée non selon des lois, des statuts ou des règles, mais selon leur bon vouloir et leur franc arbitre. Ils se levaient quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, et dormaient quand le désir leur en venait. Nul ne les réveillait, nul ne les contraignait à boire, à manger, ni à faire quoi que ce soit. Ainsi l'avait établi Gargantua. Pour toute règle n'existait que cette clause: Fais ce que voudras* ». (Gargantua, LVII).

On voit que le travail n'a pas toujours été sacré pour tout le monde. Et que la fête du travail n'est pas forcément la fête des travailleurs. C'est Pétain en 1941 qui a instauré officiellement le 1er mai comme la « fête du Travail et de la Concorde sociale en débaptisant « la fête des travailleurs » qui faisait trop référence à la lutte des classes (...) (Après la guerre 39-45) beaucoup à gauche, rejetant les mesures de Pétain, voulaient que la fête du Travail redevienne la fête des Travailleurs).<sup>1</sup>

Cet éditorial omet souvent les dates des documents, parce que des idées différentes ont été données à la même période, parfois même dans la même peinture.



Ainsi de cette peinture de Jacques Legrand en 1490 dont voici le commentaire d'André Rauch (La paresse, p.40): «Un homme se repose accoudé sur son lit à baldaquin et tarde à se lever, cependant qu'un cavalier passe devant lui, lancé sur un cheval au galop. Paresseusement allongé (...) le premier perd son temps, alors que le lève-tôt, parti à toute allure sur sa monture, regard droit devant, les yeux tournés vers l'avenir, cherche à en gagner ». Legrand voudrait donc magnifier le travailleur et culpabiliser le fainéant...Mais pourquoi ne comprendrait-on pas exactement le contraire, la sagesse se situant du côté du « fainéant » ?

Ambiguïté qui remonte au Carpe Diem de Horace lui-même, compris parfois comme un grossier hédoniste, alors que d'autres connaisseurs l'interprètent autrement. Ainsi lit-on sur le site de Wikipedia: « traduit par « Profite du jour présent » (alors que les deux mots signifient « cueille le jour ») et compris comme une incitation à l'[hédonisme](#) le plus fort, peut-être le plus aveugle, il perd tout rapport avec le texte original qui, au contraire, incite à bien savourer le présent (sans toutefois récuser toute discipline de vie) dans l'idée que le futur est incertain et que tout est appelé à disparaître ».

Et sur le site d'Expressio: « Il veut y persuader Leuconoé, jeune fille qui souhaite vivre longtemps, que c'est le présent qui est important et que, même s'il est très probable qu'il lui reste encore de nombreuses années à vivre, elle doit pleinement profiter du présent, mais en gardant une saine discipline de vie et en ne remettant pas au lendemain les choses à faire ».

A l'époque des 35 heures de travail par semaine et des 3 millions de chômeurs, où un tiers de la vie se passe en retraite, cueillir le plaisir de la vie peut poser problème et la société ne favorise pas nécessairement le far niente, ou bien certains s'enfoncent dans la culpabilité de ne rien faire. Alors, il faut se donner des loisirs utiles et culturels. Et des propositions sont faites dans ce sens-là. Pas toujours par charité, ni humanisme, mais parce qu'il y a de l'argent à gagner. De là, l'intérêt de ce livre de Paul Morand paru en 1937, dans un contexte de loisirs dans la nature.

En voici quelques lignes de l'introduction:

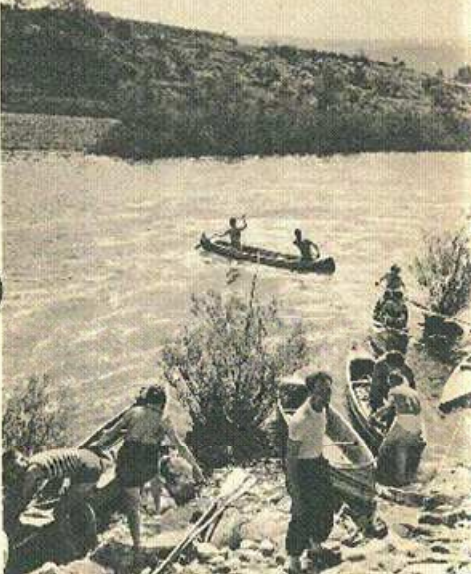
# APPRENDRE A SE REPOSER

PAR PAUL MORAND

LA COLLECTION À

1935

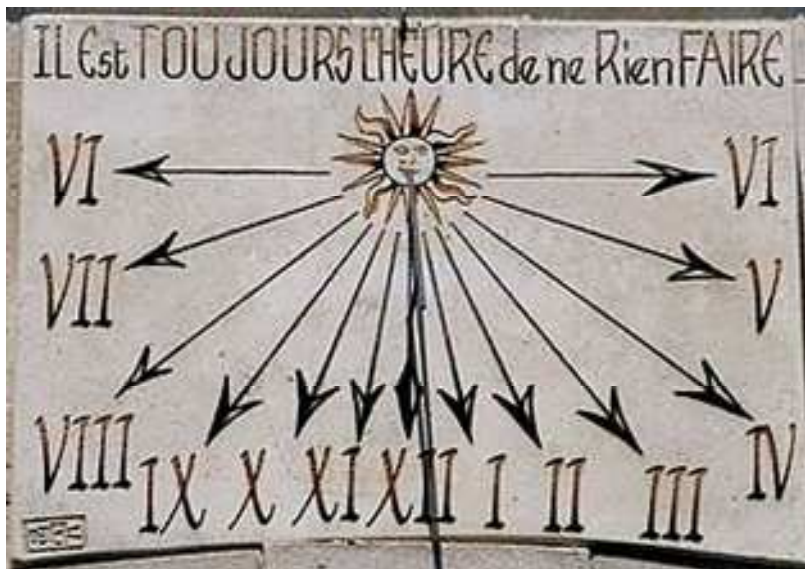
FLAMMARION



*« Il existe une technique du congé, mais nul ne nous l'a enseignée ; nous avons appris de nos parents à mesurer ce que l'oisiveté nous fait perdre, non ce qu'elle nous fait gagner. Aujourd'hui, il nous faut réapprendre le relâchement (...) L'oisiveté exige tout autant de vertus que le travail : il y faut la culture de l'esprit, de l'âme et des yeux, le goût de la méditation et du rêve, la sérénité, toutes valeurs bien rares aujourd'hui : ce ne serait pas les acquérir que d'employer ses dimanches à se créer de nouveaux besoins, des soucis inédits, ajouter au mouvement d'une vie déjà trop mouvementée (...) Le travail cessant, il va falloir que nous apprenions maintenant à nous reposer ».*

**Alors, faisons fi de toute organisation de vacances et de tous gentils organisateurs.**

**Et « carpedièmons » !!!...**



Bernard